



Marguerite Gérard

(Grasse 1761-1837 Paris)

La Danse

1788-1789,

huile sur panneau parqueté,

23 x 17 cm.

Étiquettes de transporteurs au revers.

Provenance :

Vente, Paris, Pillet,

10 février 1865, n° 11.

Paris, collection Groult.

Paris, galerie Cailleux.

Paris, galerie Didier Aaron.

Bibliographie :

Sally Wells-Robertson,

Marguerite Gérard, 1761-1837,

Ph. D. diss., University of New York,

1978, 2 vol., p. 747, n° 15 (rep.)

Carole Blumenfeld, *Marguerite*

Gérard, 1761-1837, Montreuil,

Gourcuff Gradenigo, 2019, 30 P,

p. 212 (rep. en couleurs p. 38).

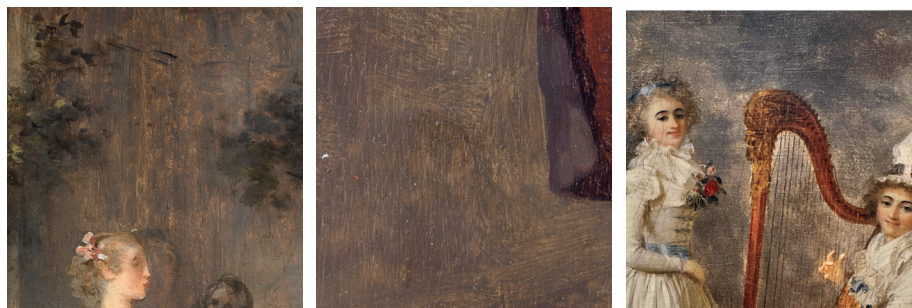
Expositions :

Explications des peintures, gravures, miniatures et autres de femmes peintres au XVIII^e siècle exposés au profit de l'Appui maternel (hôpital Tarnier), avant-propos de Louis Réau (cat. exp., Paris, Hôtel des négociants

en objets d'art, 14 mai-6 juin 1926), Paris, P. Frazier, 1926, n° 42.

La Danse (Liège, foyer du Conservatoire royal de musique, 1948), 1948, n° 13.

Danses et divertissements (Paris, galerie Charpentier, 1948-1949), Paris, 1948, n° 106.

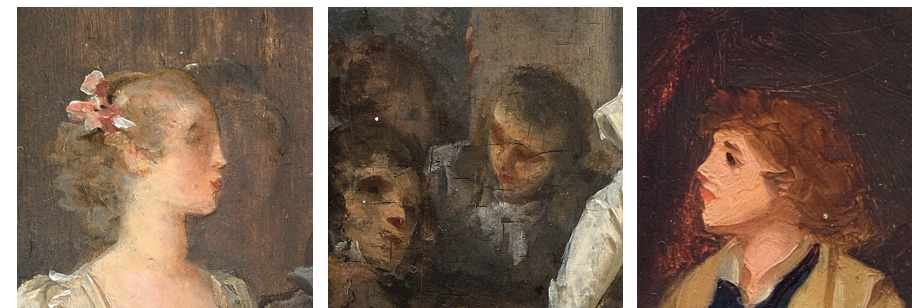


ill. 26 :
à gauche : détail ill. E (*La Danse*) ;
au centre : détail ill. A (*Le Marchand d'estampes*) ;
à droite : Marguerite Gérard, *Portrait de deux musiciennes* (détail),
huile sur papier marouflé sur toile, 21,5 x 15,9 cm, collection particulière.

Dans *La Danse* (ill. E), la scène prend place dans un pavillon aux baies largement ouvertes sur un parc. À gauche, une jeune fille en robe blanche, tournée de trois quarts vers la droite, le visage de profil, tient sa jupe dans ses mains. Le pied gauche en avant, elle exécute un pas de danse. Un maître à danser habillé à la mode du xvii^e siècle lui indique la mesure avec l'archet d'un violon qu'il tient de la main droite. Une demi-douzaine de personnages, assis ou debout dans le fond, les observent. Parmi eux, on distingue une jeune femme accoudée à une table, un feuillet de musique à la main, et dans le coin, en bas à droite, deux petits chiens. Cette œuvre, qui renvoie par son sujet aux scènes galantes de Watteau, est teintée d'une indéniable nostalgie d'un passé disparu.

L'esquisse a appartenu à Charles Camille Groult (1832-1910), célèbre industriel et collectionneur de tableaux, pastels et dessins français du xviii^e siècle, avant d'être acquise par la galerie Cailleux, où elle était répertoriée comme de la main de Marguerite Gérard mais considérée comme un travail de collaboration⁴⁷. Elle a été exposée à trois reprises entre 1926 et 1948 et incluse dans le corpus des œuvres de Marguerite Gérard par Sally Wells-Robertson en 1978, puis par Carole Blumenfeld en 2019.

47. Fonds Marianne-Roland Michel, dossier 157 et 158 de la galerie Cailleux, documentation du musée du Petit Palais : « On admet que, dans beaucoup de ses petits tableaux, Marguerite Gérard a été guidée et aidée par son beau-frère Fragonard. Celui-ci nous semble un de ceux où cette hypothèse est tout particulièrement justifiée et nous pensons qu'il est, plus que bien d'autres, le fruit d'une collaboration entre le vieux maître de Grasse et de sa jeune belle-sœur. »



ill. 27 :
à gauche et au centre : détails ill. E (*La Danse*) ;
à droite : détail ill. B (*Jeune Garçon assis sur un socle de pierre*).

Comme le remarque justement cette dernière, qui situe sa réalisation vers 1788-1789, la lumière uniforme diffère de celle employée habituellement par Fragonard. Marguerite Gérard laisse apparaître, à dessein, la préparation sous-jacente, jouant de ses effets pour les tonalités du fond. Elle utilise un pinceau brosse plus épais qu'à l'accoutumée pour travailler l'arrière-plan gris en estompe, comme dans notre

Marchand d'estampes. On observe une technique similaire dans de nombreux autres petits tableaux de l'artiste, notamment dans le *Portrait de deux musiciennes*⁴⁸ (ill. 26).

Dans notre panneau, traité « à la manière esquissée », la tête anguleuse de la figure principale manque de volume, à l'instar du profil de notre *Jeune Garçon assis sur un socle de pierre* (ill. B). On retrouve également ce modelé plat dans les visages des personnages de l'arrière-plan (ill. 27).

La restauration récente de l'œuvre a fait ressortir, sous le fond peint en transparence, deux ébauches de figures au centre de la scène (détail ill. E). Un premier visage de face, légèrement tourné vers la droite, peut-



ill. E : détail (traces de repentirs).

48. Marguerite Gérard. *Artiste en 1789...*, op. cit., pp. 80-81.



ill. 28 :
à gauche : détail ill. E (*La Danse*) ;
à droite : Marguerite Gérard, *Portrait de femme à la mandoline*,
huile sur bois, 19,4 x 14,7 cm, signé (en bas à gauche) : « M^{te} Gérard »,
Los Angeles, collection Lynda et Stewart Resnick.

être masculin, se superpose presque à celui de la danseuse, tandis qu'un second visage, de profil et tourné vers la gauche, assurément féminin, est perceptible juste au-dessus de l'archet du maître à danser. Leurs proportions laissent à penser que ces personnages étaient destinés à occuper le premier plan. S'agit-il de repentirs ou de traces d'une autre composition ? Des analyses par réflectographie infrarouge pourraient nous permettre, en isolant le dessin sous-jacent, de comprendre les recherches et le cheminement de l'artiste lors de la conception de ce tableau.

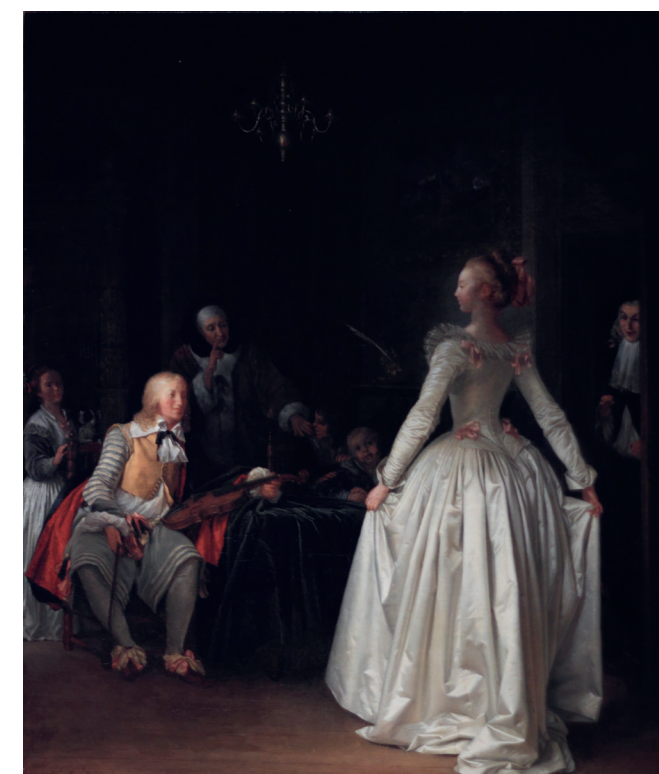
Marguerite Gérard excelle dans l'art de rendre les effets de lumière

sur les tissus satinés. Elle traite ici la robe de la protagoniste de façon virtuose, d'un coup de pinceau rapide et léger, superposant plusieurs tons, avant de poser le blanc par petites touches aiguisées pour suggérer l'éclat chatoyant de la soie, comme dans le *Portrait de femme à la mandoline* (ill. 28). La minutie avec laquelle l'artiste exécute les plis des manches, du corsage et de la jupe – que la jeune danseuse déploie avec grâce – confère à l'œuvre une sensualité manifeste. Sa maîtrise dans la description des étoffes aux reflets métallisés s'y révèle pleinement, comme dans ses toiles plus abouties peintes dans le goût « pour la manière fine » de Mieris et de Ter Borch.

Sans être nécessairement préparatoire à un plus grand tableau, notre esquisse a probablement inspiré la composition plus achevée de *La Leçon de danse* (ill. 29) : par l'agencement des figures dans l'espace, les deux œuvres se répondent. Bien que vue de dos, la jeune femme de *La Leçon de danse* présente la même attitude que la danseuse de notre panneau ; d'un geste élégant, elle ouvre les pans d'une robe dont la texture soyeuse est rendue de façon

méticuleuse. Il s'agit d'une œuvre de « collaboration par morceaux » où la part prise par Marguerite Gérard est, selon Carole Blumenfeld, largement majoritaire, dans la conception comme dans l'exécution⁴⁹. Le clair-obscur y apparaît plus accentué que dans notre panneau, la douceur des effets lumineux de la partie gauche contrastant avec l'éclairage froid dans lequel est plongée la danseuse.

49. Carole Blumenfeld, *Marguerite Gérard, 1761-1837*, op. cit., n° 31 P, p. 213.



ill. 29 : Marguerite Gérard
avec la participation
de Fragonard,
La Leçon de danse,
1788-1789,
huile sur toile,
50 x 46 cm,
signé en bas à droite :
« M^{arte} Gérard »,
inscription
(en bas à droite) :
« 62 »,
collection particulière.